UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Erstellungsdatum: 28. April 2026

Titel: L' Univers musulman
Ort: Paris
Jahr: 1908

IN COPYRIGHT

DOI / Zitierlink: https://doi.org/10.11588/diglit.62030#0001

In diesem PDF ab Seite: 1908 5 1 1

Nutzungsbedingungen der Digitalisate der Universitätsbibliothek Heidelberg:

https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/nutzung/index.html

nous trouvons très gentils ses enfants et la preuve c'est qu'ils accordent au pays de l'Islam les plus belles places dans cette Exposition incomparable où le génie des nations est admiré et récompensé. Visitez notre section impériale ottomane, ainsi que celle de l'Egypte et de la Syrie qui appartiennent également à la Turquie, et demandez à tous les exposants ce qu'ils pensent de votre pays et de vos compatriotes ; vous serez heureux d'entendre l'expression de nos vives sympathies pour la France et ses enfants.

D'ailleurs, pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à prendre l'Express-Orient qui, en deux jours et trois nuits, vous transporte à Constantinople, le siège du Khaliphat, que les trois cent millions de musulmans qui habitent le monde appellent la demeure de la Seigneurie et de la Félicité. Dans cette capitale de l'Empire ottoman, vous verrez le bien-être de vos compatroites qui jouissent de la haute bienveillance et de la sollicitude paternelle de notre Auguste Souverain.

Vous n'aurez pas besoin d'interprète. Dans les hôtels, dans les restaurants, les cafés, brasseries et dans tous les magasins, on vous parle français, les Turcs étant très polyglottes. Visitez nos écoles civiles et militaires et vous trouverez presque tous les élèves étudiants des deux sexes connaissant trois langues européennes outre la leur, qui est arabe ou turque ou grecque ou arménienne, car les écoles impériales sont fréquentées par les Ottomans de toutes les races et de tous les cultes.

— Puisque vous citez les Arméniens, pourquoi les déteste-t-on en Turquie ?

— N'écoutez donc pas les racontars de nos adversaires qui ajoutent, sans craindre Dieu, deux zéros et quelquefois trois au nombre des Arméniens tués dans les soulèvements, et oublient de mentionner le nombre égal de musulmans. Nous aimons les Arméniens et l'Auguste Khaliphe de l'Islam les aime également ; autrement, vous ne les verriez pas occupant les hautes fonctions du gouvernement impérial. D'ailleurs, pour vous prouver la grande confiance que le Sultan place en eux, c'est que le ministre de la liste civile est toujours un Arménien.

— Je suis très content d'entendre cela. Votre Sultan n'est donc pas méchant ni fanatique, ni ennemi du progrès, puisqu'il aime l'instruction et dote son pays de nombreuses écoles de garçons et filles. Et puis, vous m'assurez que les Français sont bien vus à Constantinople.

— Si vous doutez de mon dire, vous n'avez qu'à vous adresser à votre éminent ambassadeur, M. Constans, qui jouit de la grande estime de notre souverain, et il vous répondra que l'auguste Khaliphe de l'Islam aime les chrétiens en général et ceux qui résident dans ses Etats en particulier, qu'il les traite avec justice et clémence. Le grand Abd-ul-Hamid est magnanime et généreux, il travaille jour et nuit pour le bonheur et la prospérité de son grand empire.

Rentrant chez moi, j'ai mis sur le papier ce que je viens de citer de la conversation que j'avais eue avec cet aimable Ottoman, qui devint mon ami pendant les deux années qu'il passa à Paris, et même après son départ. C'est à lui que je dois la lecture du Koran, le livre saint de l'Islam, traduit en Français par Casemirsky, et d'Al-Mostratraf, deux gros volumes contenant des extraits instructifs et intéressants de savants, de théologues et de poètes musulmans, rendus en élégante prose française par M. G.Rat, l'arabisan de Toulon si connu dans le monde polyglotte.

J'ai vu alors que le Koran n'est pas du tout fanatique ni ennemi des autres religions, puisqu'il ne dit de mal ni de la Bible ni de l'Evangile et considère comme prophètes Moïse et Jésus. Il dit, de plus, que les chrétiens et les juifs qui croient en Dieu et font le bien seront récompensés par le Très-Haut le jour du jugement dernier.

Le Koran est tolérant, moral et humanitaire et n'est pas du tout l'adversaire de l'instruction. Tolérant, puisque, comme je viens de le démontrer, il admet que tout homme charitable, même n'étant pas musulman, aura sa récompense dans l'autre monde. Moral, il l'est, et son verset (Verset 34, Chapitre XII) le prouve amplement, puisqu'il dit : « Le mal et le bien ne sauraient marcher de pair. Rends le bien pour le mal, et tu verras ton ennemi se changer en protecteur et ami ». Peut-on mieux prêcher l'amour du prochain et le pardon des offenses ?

D'ailleurs, le Koran est l'ennemi de la vengeance : il nous montre que le Créateur ne nous a pas faits pour nous haïr et pour nous disputer, mais pour nous aimer et nous entendre et il le prouve dans le verset suivant (Verset 265, Chapitre II) : « Une parole honnête, le pardon des offenses valent mieux qu'une aumône qu'aura suivie la peine causée à celui qui la reçoit. Dieu est riche et clément. »

Humanitaire, il l'est également, ainsi qu'on le voit dans le verset qui suit (Verset 33, Chapitre XXIV) : « Si quelqu'un de vos esclaves vous demande son affranchissement, donnez-le lui, si vous l'en jugez digne. Donnez leur quelque peu de ces biens que Dieu vous a accordés ». D'ailleurs, l'esclavage est presque totalement aboli dans les pays musulmans.

L'Islam, ainsi que je l'ai dit plus haut, est amie de l'instruction ; autrement, le Prophète Mahomet n'aurait pas dit : « Les savants sont les héritiers du Prophète, ils sont sur terre, comme les autres au Ciel. Cherchez la science même si elle était en Chine. Le savoir est le fils immortel de l'homme ». Se basant sur ces principes, la religion ne peut être que l'amie ardente de l'instruction. Voici pourquoi le Sultan, qui est le successeur de Mahomet, encourage l'instruction dans ses Etats et augmente continuellement le nombre des écoles dans son vaste empire.

Quant à la civilisation dans le pays ottoman, elle fait de rapides progrès. Les finances, l'agriculture, le commerce et l'industrie prospèrent et le chemin de fer du Hedjaz, qui bientôt arrivera jusqu'à Médine, va faire de l'Arabie un pays heureux et prospère.

Grâce à mon ami l'ottoman, qui m'envoie régulièrement le *Levant Herald*, grand journal anglo-français de Constantinople, lequel reproduit tout ce qu'il y a d'intéressant dans les feuilles turques, je vois avec plaisir le progrès des Ottomans et les vives sympathies de leur Souverain pour les Européens. Le Sultan n'est pas seulement charitable envers ses coréligionnaires, mais envers toutes les communautés de Constantinople ; qu'elles soient catholiques, orthodoxes, ou israélites, elles reçoivent plusieurs fois par an des dons en argent pour leurs pauvres, de la part de l'empereur des Ottomans.

Depuis que je m'intéresse aux Turcs, je lis toutes les relations des voyages de nos touristes français et j'interroge tous ceux de mes amis qui ont eu la chance de visiter la Turquie et je vois que nous devons, nous autres Français, être reconnaissants au Sultan et à son gouvernement de leurs sympathies pour nous et de l'estime qu'ils ont pour notre éminent ambassadeur.

E. Rocle.

LA CONSTRUCTION DES MAISONS

Le *Sabah* voudrait que l'on montrât aux paysans la façon dont ils doivent construire leurs maisons. Celles qu'ils élèvent acuellement ne diffèrent en rien, quant à la forme et aux matériaux employés, de celles qu'édifiaient leurs ancêtres, il y a des siècles. Sauf quelques villages où il y a d'assez belles maisons, dans d'autres les habitations sont tout à fait rudimentaires, élevées en hâte avec des matériaux choisis au hasard. Il y en a qui sont grossièrement bâties sur des troncs d'arbres, les parois et la toiture couvertes de boue. Des maisons construites dans de telles conditions ne peuvent sans doute pas être solides.

Ce n'est pas que les matériaux nécessaires manquent ; car autour de ces villages on trouve et des pierres et de la chaux. C'est l'habitude de ne rien changer à ce qui se fait depuis des générations. Il faut donc vaincre la persistance des paysans de faire ce qu'on faisait, il y a des siècles. On doit leur donner des encouragements nécessaires et leur fournir des modèles de maisons rurales. En outre, on doit veiller à la propreté et à la salubrité des villages, ménager dans chacun d'eux une place plantée d'arbres, les percer de rues que l'on aura soin de paver, couvrir les marais environnants, s'il en existe.

Le Gérant : Elie Jacquet.

Limoges, Imp. Commerciale Perrette.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0001

Notre confrère leur fait entrevoir des bénéfices considérables, car les produits étrangers grevés de frais de transport et payant maintenant un droit d'entrée augmenté, ne sont plus à même de soutenir une concurrence.

DECOUVERTES INTÉRESSANTES

D'un confrère salonicien :

On a entrepris, depuis quelque temps, des réparations dans l'antique mosquée de Kassimié, en notre ville. Le gouvernement Impérial a accordé, dans ce but, tous les crédits nécessaires.

Au cours des travaux, on a mis à jour des inscriptions, des images en mosaïque et divers autres objets, tous importants. Les autorités locales suivent avec le plus grand intérêt ces découvertes, dont prend jalousement soin S. E. Husséin pacha, directeur des domaines Impériaux et président de la commission chargée de la surveillance des travaux de réparation. Mais la trouvaille la plus précieuse qui ait été faite jusqu'ici, est celle de l'image en mosaïque de Léon III l'Isaurien, empereur d'Orient de 717-741. Ce Basileus, qui a la barbe noire, est représenté jusqu'au milieu du corps, tenant à la main un Evangile très richement orné. Sous l'image enfermée dans un cercle, il y a un distique iambique composé de trois mètres, en lettres très élégantes. Cette inscription dit que l'édifice, qui était placé sous le vocable de St-Démétrius, patron de Salonique, ayant été détruit par un incendie, a été reconstruit sous le règne de Léon III.

L'Islamisme en Chine

L'Islamisme en Extrême-Orient mérite d'être étudié avec quelque attention : d'autant plus qu'une nouvelle période de l'histoire s'ouvre pour la Chine et que l'islamisme est certainement appelé à jouer un grand rôle dans les événements d'Extrême-Orient.

La situation conquise par les Musulmans chinois est importante au point de vue industriel et commercial : c'est pourquoi nous sommes tentés de profiter de notre séjour en Chine pour chercher à tracer l'état réel des progrès réalisés par l'Islamisme dans le pays chinois ; nous espérons tirer de cette étude sommaire des conclusions qui ne seront pas sans intérêt pour le monde musulman.

La transformation de la Chine, grâce à la pression européenne, favorise l'Islamisme dans l'expansion industrielle et commerciale, car c'est surtout dans les villes chinoises ouvertes au commerce européen que ce développement se manifeste avec le plus d'éclat.

Ainsi les Musulmans ont pu se créer dans ces vingt dernières années, un outillage industriel de premier ordre. Nous nous bornerons aujourd'hui à citer un exemple le plus typique de cette expansion heureuse.

Nous avons visité une filature de coton : le propriétaire musulman a bien voulu se prêter à notre interview et voici le résumé de cet entretien : « Ma filature est une des premières installées à Shanghaï ; elle occupe plus de cent familles musulmanes travaillant à plus de vingt mille broches et gagnant largement leur vie. Vous n'igorez pas qu'il y a quinze ans tous les tissus de coton consommés en Chine provenaient de l'Amérique ; aujourd'hui une grande partie est fournie par ma filature, et j'espère qu'avant deux ans je pourrai augmenter le nombre des broches pour occuper cent autres familles musulmanes du Yunnan. Concurremment avec d'autres Musulmans le développement de l'industrie minière suit une progression analogue, et vous pourrez en juger en allant visiter leur mine ».

Cet entretien marque assez clairement l'importance de l'industrie exercée par les Musulmans. Nous aurons l'occasion d'examiner respectivement toutes les industries exploitées par les Musulmans chinois.

Shanghaï,

Dr JÉRUSALÉMY.

—×—

Le *Terdjumani Hakikat*, rend hommage aux efforts inlassables que fait le mufti de Pékin pour propager la religion mahométane et l'instruction islamique en Chine. Actuellement il y a 12.000 Musulmans à Pékin. Leur instruction est solide. Ces fidèles possèdent trois mosquées qui sont pavoisées aux grandes fêtes et où des prières sont dites pour le Khalife.

Après avoir reproduit quelques détails donnés à ce sujet par des journaux islamiques notre confrère dit que divers ulémas prêchent la religion islamique dans l'intérieur de l'Empire du Milieu, et il ajoute que cette religion se propage dans le district d'Idjou. On a ouvert une école islamique qui porte le nom du Khalife S. M. I. le Sultan.

La Culture du Thé

Dans un article sur le thé, dont l'usage s'est généralisé partout, le *Sabah* voudrait que l'on s'occupât aussi comme au Caucase de la culture de cet arbrisseau dont les feuilles desséchées donnent, par infusion, le breuvage si estimé aujourdh'ui.

Il y a des provinces dont le climat se prête admirablement à cette culture.

Le thé est importé en grande quantité en Turquie où lá consommation a beaucoup augmenté depuis quelques années au risque de remplacer le café. Tout le monde, jusqu'aux habitants des plus petits villages, veut aujourd'hui avoir sa tasse de thé. Dans ces conditions la culture du précieux arbrisseau s'impose.

L'ISLAM

L' « Islam », tel est le titre d'un très bel article qu'a publié récemment notre distingué confrère E. Roche, dans l'Evènement, de Paris. *L'auteur y traite en homme très compétent, des progrès qu'à réalisés l'Islamisme, sous le règne glorieux de S.M. I. le Sultan.* (*Levant Herald.*)

Je dois à l'Exposition universelle de 1900 ma connaissance de l'Islam et mon admiration pour ses fidèles croyants. Je passais des journées entières au Trocadéro. En visitant les sections arabes, je conversais volontiers avec les marchands qui y étalaient leurs belles étoffes, leurs riches tapis et leurs brillants bijoux. Ils parlaient tous le français, un français quelquefois curieux, ayant une phraséologie orientale très prononcée. Tous ces commerçants et industriels d'Asie et d'Afrique en général, et de notre Turquie d'Europe en particulier, aimaient, et je suis sûr, aiment encore notre pays. J'ai constaté ce francophilisme oriental à une des conférences arabes du Cheikh Abou Naddara au Trocadéro.

La salle était comble, il y avait plus de monde debout qu'assis. Le coup d'œil était imposant. De beaux burnous blancs et des coiffures multicolores. Il y avait des Arabes, des Turcs et des Persans, presque tous adeptes du Prophète Mahomet. J'étais un de rares Français qui assistassent à cette conférence et j'avais la fortune d'avoir à mes côtés un Ottoman né en Syrie et éduqué en Turquie, qui eut la bonté de me faire savoir que c'est de l'histoire de France que l'orateur parlait. En effet, j'entendais nommer au cours de la causerie historique du cheikh, les noms des Louis, des Bonaparte et des présidents de la République depuis Thiers jusqu'à Loubet. Mais ce qui me faisait un vrai plaisir c'était que chaque fois que le conférencier mentionnait une victoire remportée par nous sur nos ennemis, les auditeurs l'applaudissaient frénétiquement.

En sortant de la salle de conférences, j'invitai mon aimable voisin à savourer avec moi un café moka dans un des établissements maures de la section algérienne. Et la conversation entre nous s'engagea à peu près en ces termes :

— Les Musulmans aiment donc bien la France, dis-je à mon ami ottoman ?

— Certainement, me répondit-il, nous l'aimons parce que

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0002

rose et de jasmin. Tes paisibles demeures sont des petits paradis pour tes 150.000 habitants qui y trouvent les joies célestes. Après le travail de la journée, les voilà assis autour de la *bahraye*, la jolie pièce d'eau bordée de vases de fleurs qui embaument l'air. Hommes et femmes fument avec délices leur narghilé et savourent leur bon café moka. Les messieurs portent leurs blanches *Abayees*, les fameuses robes de chambre de la Syrie et les dames leurs coquets *antaris*, les gracieux corsages arabes et ornent leurs têtes de guirlandes de fleurs naturelles qui parfument leurs riches chevelures. Si les nouvelles familiales sont réjouissantes, on chante des douces mélodies en les accompagnant du *Kanoun*, de la *Tamboura*, et de *l'oude* (nos cythares, violons et guitares indigènes).

Puissé-je te voir un jour, ô Damas, avant de mourir et passer, ne fût-ce qu'une lune, au milieu de ton peuple magnanime et généreux, si dévoué à leur Souverain Bien-Aimé l'Auguste khalife de l'Islam.

Et maintenant que j'ai salué la terre natale de mes augustes maîtres, Ahmed Ben Ala-ddin Hagi, Abulabbas Ahmed Ben Joses, qui t'ont illustrée dans leurs œuvres immortelles, je dirai le peu que j'ai appris sur toi :

« Selon nos historiens arabes, Damas est plus ancienne que le siècle d'Abraham. ils prétendent qu'elle a été fondée par Denfchàk, fils de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé. »

« Damas est à 1.100 kilomètres S.-E. de Constantinople par 33° 30' lat. N. et 33° 58' long. E.

« Damas est une ville ancienne ; elle est mentionnée dans la Bible. Soumise aux Israélites, parfois indépendante, elle appartint ensuite aux rois de Perse, à ceux de Syrie, aux Romains, aux Arabes (633). Elle fut la capitale des califes ommiades. Les croisés l'assiégèrent inutilement en 1148. Tamerlan s'en empara en 1401 et Sélim I^er^, sultan ottoman en 1516.

« Damas était, jadis, célèbre par ses fabriques d'armes blanches et d'acier, qui ont fait donner le nom de *damas* aux meilleures lames, mais ses ouvriers en acier ont, depuis longtemps, disparu.

« On y remarque de vieilles murailles et tours, château fort ; rues étroites et tortueuses ; beaucoup de fontaines et de belles mosquées. On y admire aussi le splendide palais du Pacha ; de très beaux bazars et trois grands faubourgs.

« Damas produit d'admirables ouvrages en nacre, des étoffes de soie brochées, dites *damas*, des manteaux, des foulards et des parfums. Grand commerce avec Beïrout. »

Que Dieu clément et miséricordieux, répande sur Damas, sur son Auguste Souverain et sur ses fidèles sujets la rosée de Ses Bénédictions et les protège de l'œil méchant de l'envieux ! Amen...

ABOU NADDARA.

L'Auguste naissance de la Princesse Impériale Samié Sultane

Constantinople, 17 janvier 1908.

Une princese est née à S. M. I. le Sultan, hier, jeudi, 12e jour du mois afabe Zilhidjé. La communication officielle qui donne l'heureuse nouvelle ajoute que la princesse a pris le nom de Samié Sultane.

La joie de la nation ottomane sera grande en ce jour qui marque un nouvel événement heureux dans la Famille Impériale, car l'amour et le respect professés envers la Personne Auguste de Sa Majesté Impériale sont tellement grands que tout ce qui Lui survient d'heureux, est appris avec le plus vifintérêt, tant par Ses nombreux et loyaux sujets que par les étrangers, qui jouissent d'une si généreuse hospitalité dans ce vaste Empire.

Nous nous permettons pour notre part, de déposer, en cette occasion,au pied du Trône Impérial, l'hommage de nos vœux respectueux.

S. M. I. le Sultan a annoncé par des télégrammes la naissance de Sa fille, la princesse Samié Sultane, à tous les Souverains et chefs d'Etats étrangers. Ceux-ci ont répondu par des dépêches de félicitations.

A l'occasion de cet heureux événement, Sa Majesté a reçu les félicitations et les souhaits de bonheur pour Elle et pour la petite princesse de S. A. le Grand-Vézir, de S. A. le Chéikh-ul-Islam et des ministres. Sa Majesté a également reçu les félicitations de tous Ses gendres.

Au cours de l'audience qu'il a eue de S. M. I. le Sultan, S. E. M.Constans, ambassadeur de la France, a aussi félicité le Souverain de la naissance de la princesse en faisant des vœux de bonheur pour elle et pour son Auguste Père.

Les premiers drogmans des missions étrangères se sont également rendus au Palais Impérial et ont transmis à Sa Majesté les félicitations de leurs chefs respectifs.

AU SANCTUAIRE DU PROPHÈTE

On annonce de Médine au *Terdjumani-Hakikat* que des vingt lampes, système Aladin, offertes par S. M. I. le Sultan à la Ville Sainte, les douze ont été placées dans le sanctuaire du Prophète et les autres dans les principales rues de la ville. Ces lampes ont une puissance éclairante de 700 bougies. Toutefois, ainsi que nous l'avons dit, on installera bientôt l'éclairage électrique dans la mosquée et le sanctuaire du Prophète.

On travaille activement afin de terminer jusqu'à Ber-el-Djedid le chemin de fer du Hédjaz. Les pèlerins ont appris avec joie que c'est à cette station qu'ils pourront prendre les trains à leur retour de la Mecque.

D'autre part, on attend à Médine l'arrivée du maréchal Kiazim pacha avec la commission technique pour les travaux préliminaires de la voie ferrée entre cette ville et la Mecque.

L'Instruction publique en Turquie

L'*Ikdam* désirerait voir les richards musulmans du pays consacrer une partie de leur fortune à des œuvres d'utilité publique comme ceux des autres pays et comme d'ailleurs l'on fait leurs ancêtres en fondant partout des mosquées et des médressés et en construisant des ponts et des routes.

« Le Souverain qui donne toujours des marques de Sa générosité toutes les fois qu'il s'agit de soulager un malheur non seulement dans Son Empire, mais aussi dans les autres pays, verrait, dit notre confrère, avec plaisir, se manifester ici aussi cet élan de générosité. »

Le gouvernement impérial reconnaît toutes les largesses faites dans ce but, comme il l'a fait dernièrement en accordant des distinctions honorifiques à deux notables de Salonique qui ont offert six mille livres pour la fondation de mosquées et medressés.

Pour notre confrère la meilleure œuvre philanthropique est celle destinée à faire disparaître l'ignorance par la fondation d'établissements scolaires car en donnant l'instruction aux enfants, on assure le progrès matériel, non seulement à ceux-ci mais à toute la société. Ici les élans de générosité sont malheureusement devenus rares. D'ailleurs en ce qui concerne la propagation de l'instruction on s'en désintéresse. N'existe-t-il pas un ministère de l'instruction publique ? C'est à lui à songer à fonder des écoles. C'est une fausse idée, dit l'*Ikdam*.

Dans les pays où l'instruction publique a fait plus de progrès, les ministres de l'instruction publique n'en sont pas les principaux facteurs. Ce sont les habitants qui pourvoient à tout, en souscrivant dans ce but des sommes considérables.

D'autre part, les journaux annoncent presque chaque jour des donations qui se montent à des millions pour des œuvres scolaires, bibliothèques, musées, etc.

Notre confrère termine en formant le vœu que des Mécènes se présentent pour en faire autant dans ce pays.

L'Industrie en Turquie

Dans un article sur l'industrie en Turquie, le *Terdjumani-Hakikat* engage les capitalistes indigènes à se constituer en Société afin d'ouvrir dans l'Empire des fabriques de tissus et autres établissements industriels.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0003

2e ANNÉE — No 1 — FÉVRIER 1908

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIK J. SANUA ABOU NAODARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HELMI EFFENDIJ

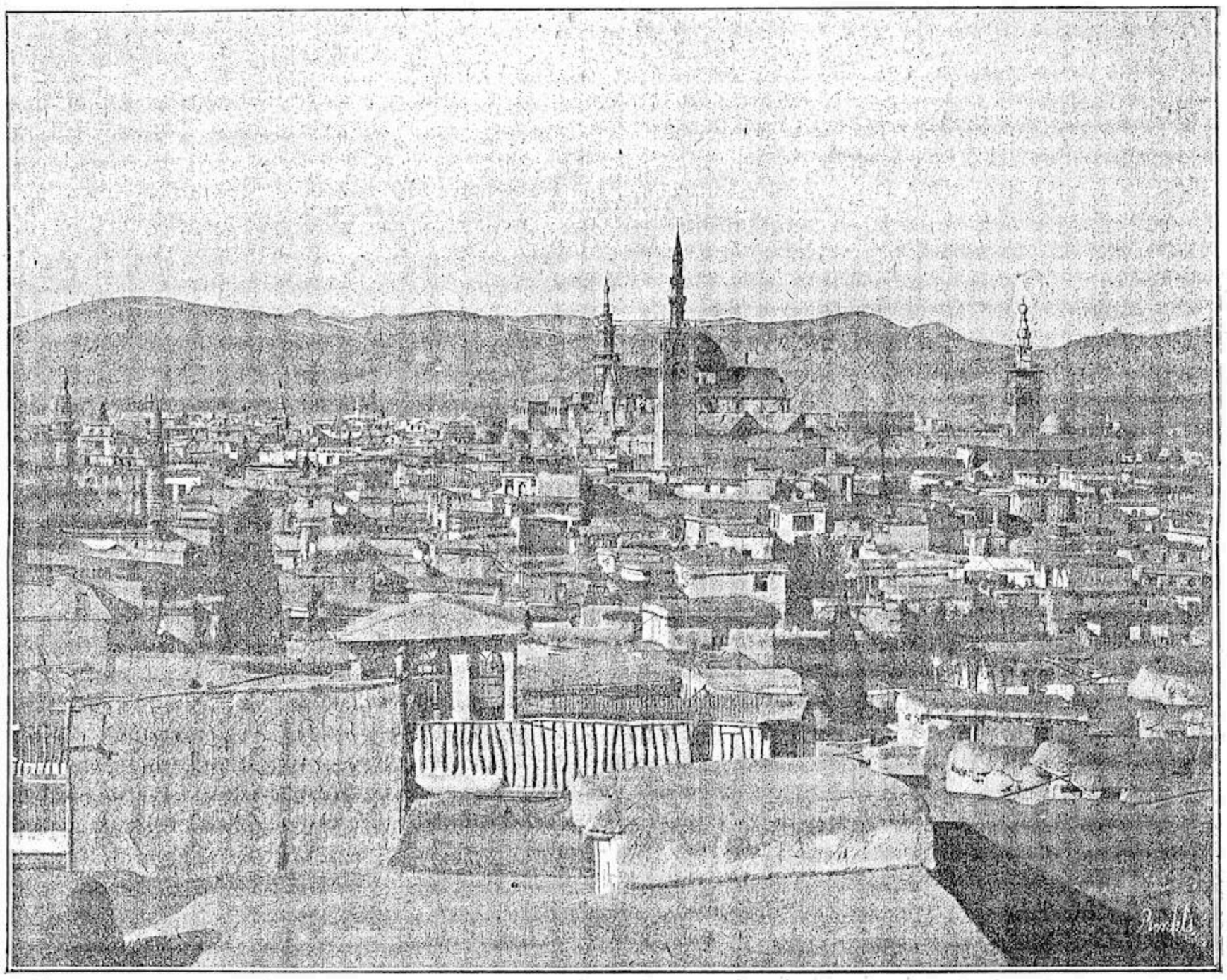
Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

ABONNEMENTS

Un an	10 francs
Avec « *l'Abou Naddara* »	20 —
Les 2 journaux avec leurs suppléments	25 —

SOMMAIRE

Damas. — L'Auguste naissance de la Princesse Impériale Samié Sultane. — Au Sanctuaire du Prophète. — L'Instruction publique en Turquie. — L'Industrie en Turquie. — Découvertes intéressantes. — L'Islamisme en Chine. — La culture du thé. — L'Islam. — La construction des maisons.



VUE DE DAMAS

DAMAS

Salut, Damas, capitale poétique de la Syrie ! Pour nous, Arabes, tu es le Châm Auguste, que nos grands poètes ont célébré sur leurs lyres angéliques. La courtoisie de tes fils et la beauté de tes filles sont proverbiales et la valeur des uns comme la grâce des autres sont admirables. Tous mes amis qui t'ont visitée ô Damas, et qui passèrent des jours heureux dans tes murs, gardent de toi, de ton gracieux Barada et de ta plaine pittoresque d'El-Ghoûtah, un souvenir parfumé de

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0004